

Exposition du 30 juin au 08 octobre 2023
au Musée départemental du textile

The background of the entire page is a complex, abstract textile pattern. It features a variety of colors including deep blues, purples, greens, and reds. The pattern consists of numerous small, repeating motifs that resemble stylized flowers, leaves, or geometric shapes, creating a dense and intricate visual texture. The overall effect is reminiscent of traditional textile designs, possibly from a specific cultural or historical context.

DES LIENS
SACRÉS
DOSSIER
PEDAGOGIQUE

En décembre 1887, dix religieuses quittent leur monastère à Millau pour s'installer à Mazamet, dans une maison d'abord, puis dans le monastère Sainte Claire du Sacré Cœur, en 1893. Ces sœurs vivent selon les règles de Saint François d'Assise (pauvreté, chasteté et obéissance). Leur communauté prend le nom de "Clarisses" en hommage à Sainte Claire, amie très proche de Saint François (au XIe-XIIe). Elles vivent assez simplement, se nourrissent de ce qu'elles cultivent, n'ont que peu de moyens et s'appuient sur les dons des paroissiens pour compléter leurs productions.

Les Clarisses de Mazamet vivent cloîtrées, en retrait du monde bien qu'elles sortent de temps en temps du monastère pour acheter des matériaux et les denrées qu'elles ne peuvent pas produire au monastère. Depuis 2015, le monastère Sainte Claire du Sacré Cœur à Mazamet est vide. Il existe toujours quelques communautés de Clarisses en France, mais leur nombre a considérablement diminué.

Les Clarisses de Mazamet sont aujourd'hui réputées pour la qualité des travaux qu'elles ont réalisés au cours du XXe siècle. En effet, en dehors des temps dédiés à la prière (plus de 5h par jour), elles occupaient leurs journées, et parfois leurs nuits, à peindre et broder pour orner les églises du Tarn, d'autres villes de France, et même du monde. Certains de leurs travaux ont été envoyés par exemple à La Rochelle, à Paris, au Pape, en Italie ou encore au Canada.

C'est notamment l'arrivée d'artistes au sein du monastère qui les font progresser dans leur technique et leur permet d'acquérir de nouveaux savoir-faire. Les Clarisses de Mazamet utilisent des techniques de broderie anciennes, qui donnent à leurs réalisations une dimension très réaliste, comme s'il s'agissait de peinture, ou de dessins très détaillés.

Les œuvres qu'elles réalisent sont particulièrement fragiles. Celles présentées dans l'exposition sont habituellement conservées à l'abri de la lumière et de la poussière à l'Archevêché d'Albi et à l'Eglise Notre Dame de la Drèche à Cagnac-les-Mines.

L'une des missions des Musées Départementaux du Tarn est d'exposer des œuvres habituellement invisibles au public. Pendant trois mois, ces trésors sont installés au Musée Départemental du textile à Labastide Rouairoux. Tous les déplacements et manipulations qui ont été nécessaires à leur exposition ont été réalisés avec beaucoup de précautions.

L'exposition se concentre sur la notion de "liens". Elle raconte le quotidien des Clarisses de Mazamet. Plusieurs photographies montrent les Sœurs au travail. Les savoir-faire et techniques sont explicités. Plusieurs œuvres sont exposées afin d'être admirées, contemplées.

Deux artistes contemporaines ont été invitées à présenter leurs broderies aux côtés de celles réalisées par les Clarisses. La visite de l'exposition permet de comprendre que toutes les créations artistiques se répondent et communiquent entre-elles, que les liens sont partout.

Bonne visite !

THEMATIQUES ABORDEES DANS L'EXPOSITION

DES LIENS SACRES

L'atelier des Clarisses : un espace de transmission
De l'ornement à l'oeuvre d'art

LE TITRE DE L'EXPOSITION : DES LIENS SACRES	4
Les liens	
Le sacré	
Les ornements	
La broderie	
Plan de l'exposition	
Parcours dans l'exposition	
LE QUOTIDIEN DES CLARISSSES ET LEUR LIEN AU TERRITOIRE	7
La prière et le travail	
Le règlement du travail	
Distribuer des oeuvres aux habitants et dans d'autres pays	
LES ŒUVRES DES CLARISSSES : QU'EST-CE QU'UNE ŒUVRE D'ART ET COMMENT LA COMPRENDRE ?	11
Les Clarisses étaient-elles artistes ?	
La forme de l'oeuvre	
Le support et la technique utilisés	
Les couleurs choisies	
L'histoire racontée, le sujet de l'oeuvre	
Exposer une oeuvre : les précautions à prendre	
LA PALETTE DE LA BRODEUSE : L'ATELIER DE BRODERIE	20
Le matériel pour broder	
Les ateliers des Clarisses	
Un atelier dans l'exposition	
LES COURANTS ARTISTIQUES ET L'ACTUALITE	24
L'oeuvre de Sabine Desvallières : en quoi est-elle différente des autres ?	
Comment transmettre ?	
Dom Robert	
Les papiers peints et le vitrail brodé : des oeuvres contemporaines brodées	
Autres pistes de création contemporaine	
Glossaire	34 à 36
Bibliographie et médiathèque	37
Ateliers et visites proposés par le musée	38
Annexes	39

LE TITRE DE L'EXPOSITION

DES LIENS SACRES

LES LIENS

Un lien, c'est ce qui réunit, rattache deux ou plusieurs entités entre elles. Cette exposition s'intéresse à l'art de la broderie, notamment à travers cette notion de « lien ». Quels liens les Clarisses entretiennent-elles avec Mazamet ? Quelles techniques utilisent-elles pour broder les liens dans leurs travaux ? Quels lien au divin et entre les Sœurs ont permis un tel déploiement de leur habileté ?

LE SACRE

La notion de sacré implique un lien avec le divin, une inspiration religieuse. Les Clarisses de Mazamet sont avant tout des croyantes. Elles prient toute la journée. Les histoires qu'elles brodent ont pour sujet principal le dieu auquel elles ont dédié leur vie. Leurs œuvres sont « sacrées » en ce qu'elles racontent et s'inspirent d'épisodes religieux.

LES ORNEMENTS

Orner un objet ou un vêtement, c'est l'embellir en y ajoutant des éléments de décoration. Les Clarisses de Mazamet ornent des vêtements dédiés à célébrer la religion. Dans leur Journal, qu'elles remplissent quotidiennement, elles affirment que « le beau est un bien et fait le bien ». Cette phrase signifie que pour elles, rendre un objet beau, c'est faire une bonne action, c'est agir pour le « bien ». En ornant des vêtements, en brodant des drapeaux, en peignant des images pour les habitants de Mazamet, les Clarisses participent, avec dévotion, à l'embellissement du Tarn.

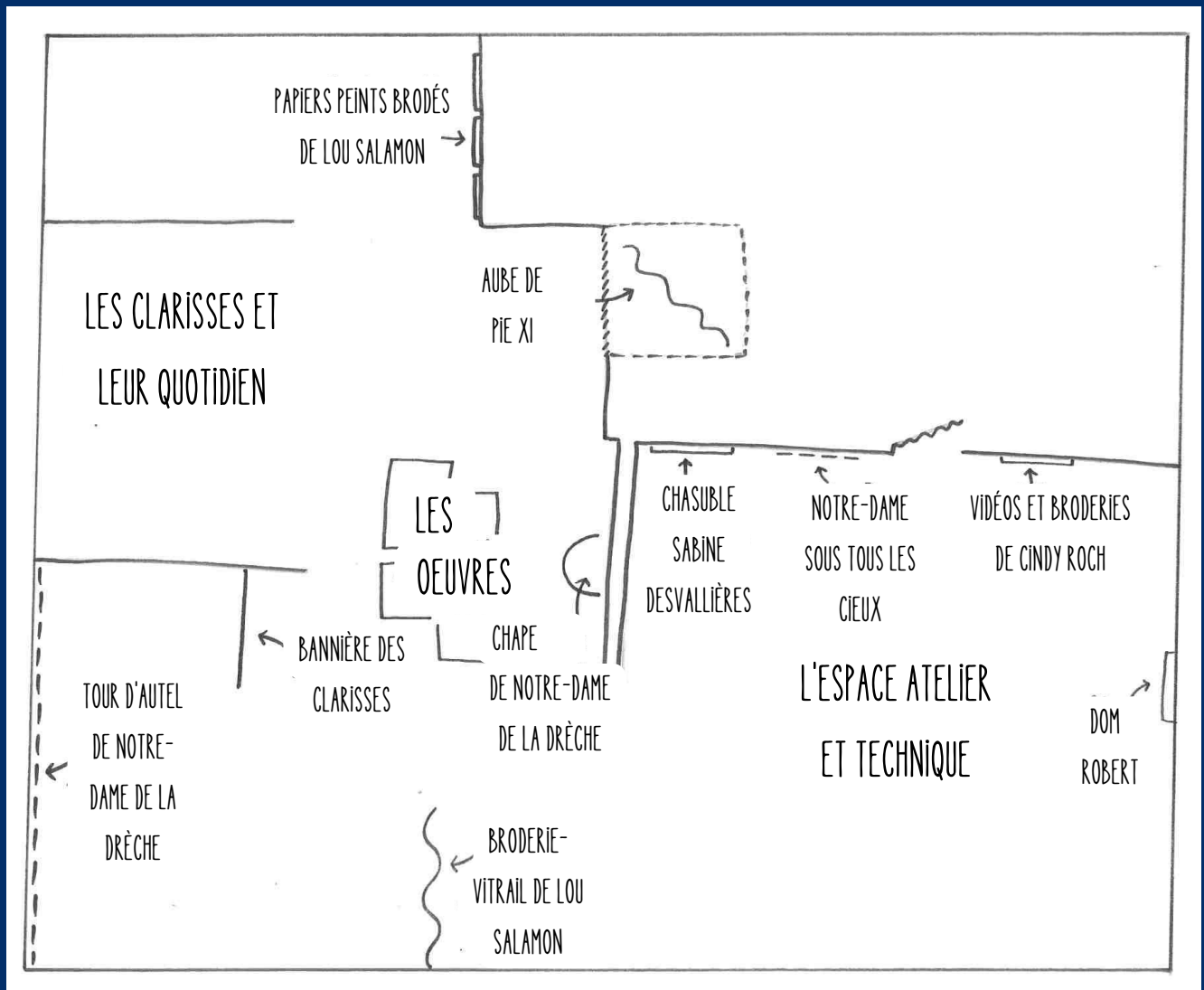
LA BRODERIE

La broderie est un travail d'ornementation exécuté à la main ou à la machine, consistant à faire passer des fils (de coton, soie, or, argent ou laine) à l'aide d'une aiguille ou d'un crochet dans un tissu marqué d'un dessin. Les Clarisses se consacrent quotidiennement à cette pratique.

Cette exposition s'intègre à la programmation des rendez-vous culturels départementaux "Demain(s) en MAIN(S)" et s'intéresse particulièrement au savoir-faire exceptionnel des Clarisses de Mazamet, à l'atelier comme espace de transmission des connaissances et à la technique et aux gestes utilisés pour réaliser les œuvres exposées.

PLAN

DE L'EXPOSITION



PARCOURS

DANS L'EXPOSITION

L'exposition *Des liens sacrés* s'ouvre par une invitation à plonger dans les détails des motifs brodés par Lou Salamon dans ses *Papier peints brodés*.

La première alcôve contextualise la production des Clarisses : sa genèse, leur quotidien au monastère, leur lien à Mazamet et à ses habitants. Plusieurs mazamétains ont confié au musée des pièces leur ayant été confectionnées par les Clarisses. Des textes fondamentaux dans la réalisation des broderies sont également exposés.

L'alcôve suivante donne à voir le tour d'autel de Notre Dame de la Drèche aux côtés d'une bannière réalisée elle aussi par des Clarisses et de la broderie vitrail de Lou Salamon.

Dans l'espace central, une aube, quatre pâles, une chape, des fragments de chasubles et deux mitres témoignent de la diversité de la production des Clarisses de Mazamet. On y contemple leur façon de "surnaturaliser l'ordinaire", de raconter des histoires à travers un savoir-faire exceptionnel, d'une finesse remarquable.

Le dernier espace s'intéresse à la palette de la brodeuse. Il offre quelques clefs de compréhension sur les techniques, outils et matériaux majoritairement utilisées par les Clarisses. Deux courtes vidéos de l'artiste Cindy Roch (Montauban) détaillent le processus de création d'une broderie "peinte à l'aiguille" et dite "à l'or nué". *Le Guide du sertissage et des Mouvements de la broderie*, rédigé en 1939 par les Clarisses de Mazamet afin d'harmoniser leurs pratiques, dialogue avec les vidéos. Un pan de mur déborde de croquis préparatoires des broderies des Clarisses. Leur mise en espace donne à voir l'abondance de leur production tout en abordant, aussi, les prémices de l'oeuvre et ses différentes étapes (et non seulement sa version achevée). Les croquis sont volants, prêt à être détachés pour engager un nouveau travail.

Cinq petites boîtes rendent hommage à certaines Clarisses ayant particulièrement participé à l'essor des ateliers de broderie à Mazamet.

LE QUOTIDIEN DES CLARISSSES

ET LEUR LIEN AU TERRITOIRE

LA PRIERE ET LE TRAVAIL

Le quotidien des Clarisses de Mazamet est rythmé par les prières. Elles prient du lever au coucher avec pour seules interruptions le travail et le jardinage.

Ces interruptions ont chacune leur appellation. Le temps de jardinage (ou de lecture) est le temps de récréation. Les ateliers, selon les techniques qui y sont abordées, prennent des noms différents, inspirés de ceux des archanges (anges de la tradition chrétienne) :

- Saint Gabriel pour le dessin et la miniature
- Saint Raphaël pour la peinture sur panneaux ou sur toile
- Saint Michel pour la broderie et la couture

Les ateliers sont complémentaires : “tout ce qui était brodé à St Michel était composé, calqué ou peint selon les cas à St Gabriel.” (*Nécrologie*, notice biographique de Mère Marie de Jeanne d'Arc)

Bien qu'elles se lèvent chaque matin très tôt pour prier, les Clarisses travaillent parfois très tard pour terminer les ouvrages à temps :

Notre Très Révérende Mère a dû encore accepter de faire une belle bannière à la Sainte Vierge pour la Congrégation des Enfants de Marie de Notre-Dame. C'est une œuvre paroissiale qu'il était impossible de refuser sans s'exposer à blesser Mr le curé et ses congréganistes, comptées presque toutes parmi nos amis et bienfaiteurs. Nous voilà donc au travail cette semaine nuit et jour pour atteindre le but désiré. Chacune semble pour cela multiplier ses forces et son dévouement afin de diminuer autant que possible la peine que cause à notre chère et si bonne Mère ce surcroît imposé à la Communauté. Il faut la bannière pour le dimanche de la Fête-Dieu, 2 juin, [...]. Nous y travaillons sans relâche et pour doubler le temps 10 ou 12 moniales enfilent des aiguilles auprès des brodeuses infatigables. Notre Mère multiplie ses encouragements et ses prévenances maternelles afin de réparer les forces et d'activer le travail ; on se récréé au jardin pendant les repos afin de se remettre plus vite à l'ouvrage. Malgré toutes ces précautions, la bannière était loin d'être terminée hier soir samedi. Notre Très Révérende Mère envoie dire à Mr le Curé que, malgré notre bonne volonté, la bannière ne sera pas finie, on l'aura le second dimanche. » Le lendemain, « Monsieur le Curé écrit à notre Mère que cette nouvelle cause une révolution, qu'il faut nous sacrifier pour le bien général et livrer la bannière comme elle sera ; il nous donne toutes les permissions requises pour ce travail [à cause du dimanche]. Après le frustulum, notre Mère nous fait part de cette décision ; la nuit de repos avait un peu réparé les forces et on se remet à l'œuvre avec entrain. Tout l'essaim des brodeuses, Communauté et noviciat, s'envolent comme de diligentes abeilles à la salle de Communauté où les métiers sont préparés. Notre Très Révérende Mère déclare que l'on ne dînera que quand la bannière sera finie... Midi sonne, une heure, une heure et demie, et la bannière est encore sur le métier... Il faut pourtant s'arrêter, on s'arrête par obéissance ; la bannière est montée rapidement et l'ouvrage s'achevait quand la cloche du tour venait la réclamer pour la procession. [...] Nos sœurs tourières étant à la procession ont pu nous rapporter les échos d'admiration pour la belle bannière qui, à la vérité, est une œuvre de mérite et d'art, reproduction d'un tableau de l'église de Florence : la Vierge de la médaille miraculeuse, couronnée de douze étoiles, repose sur le globe de la terre, entourée de nuages et portée par les anges. Le Magnificat est écrit en lettres d'or sur le globe ; une guirlande de fleurs et d'oiseaux du paradis forme l'encadrement. Au verso de la bannière, l'initiale de Marie entourée des quinze tableaux des mystères du Rosaire, le tout en peinture à l'aiguille ; deux chapelets sur ruban bleu se détachent de la bannière. On a admiré longuement l'expression si douce et si belle de la Vierge et celle, bien distincte, de chaque tête d'ange [...]. Demain, la bannière sera remise sur le métier pour achever quelques détails.

Journal, 12 août 1937

A QUOI POUVAIT RESSEMBLER UNE JOURNEE POUR LES CLARISSES

6h : lever

6h30 : premier temps de prière : "les matines"

7h : temps de lecture personnelle

8h : prière du matin : "les laudes"

8h35 : petit déjeuner en silence

9h : signal du travail

10h20 (ou 10h40) : messe

12h30 : repas

14h : travail

16h50 : (à cet horaire, et cet horaire seulement, les Clarisses peuvent aller à la lingerie et aux officines du sous-cloître pour commander du matériel par exemple)

17h30 : prière du soir, "les Vêpres" (ou la récréation pendant le Carême)

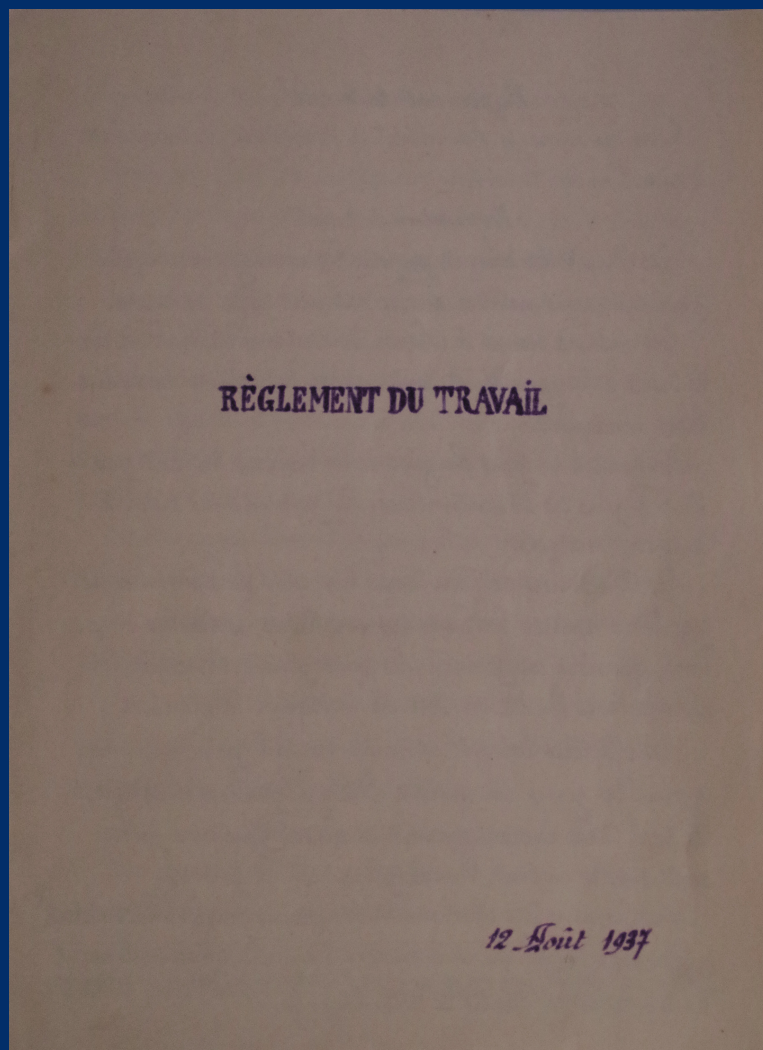


Photographie du monastère Sainte-Claire à Mazamet, archives des Clarisses de Mazamet déposées à l'Archevêché d'Albi

LE REGLEMENT DU TRAVAIL

Les Clarisses de Mazamet rédigent, en 1937, un *Règlement de travail* qui explique en détail les étapes d'exécution des ouvrages et les responsabilités des Sœurs. Il assure une certaine harmonie dans la façon de travailler de chacune d'entre elles, tout en garantissant un minimum d'échanges entre elles. En effet, les Clarisses ne parlent que très peu pendant les ateliers. Le travail est avant tout un prétexte pour se concentrer, encore et toujours, sur ses prières et sa dévotion à la religion. De plus, il faut éviter les erreurs.

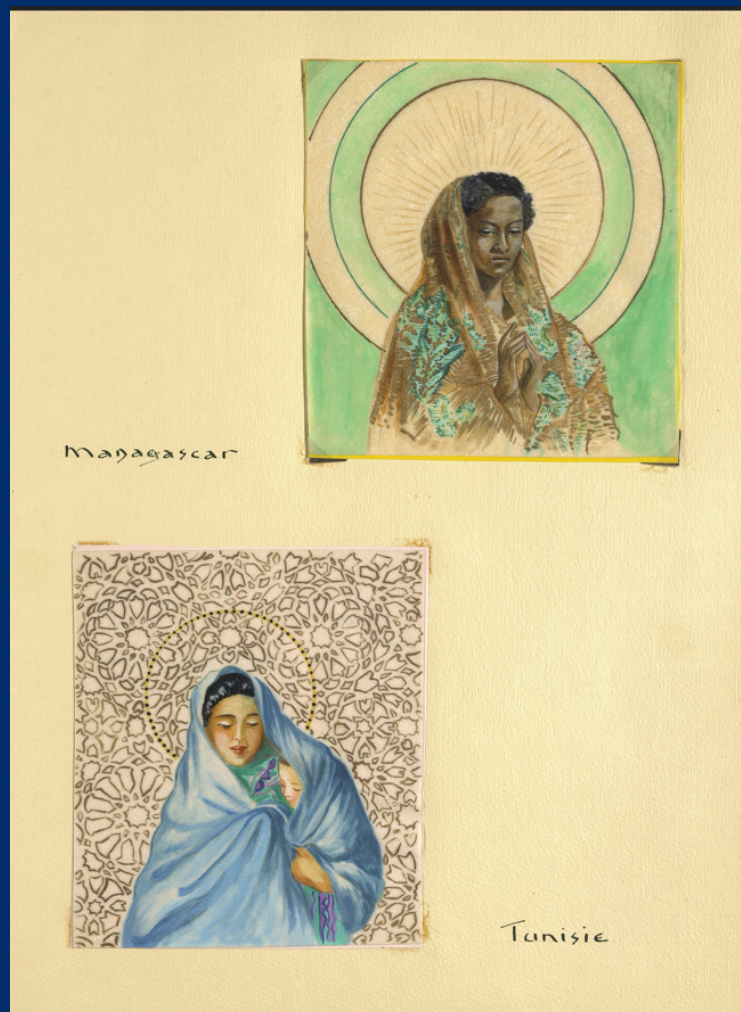
Le règlement du travail est lisible dans son intégralité en [annexe 2](#).



Règlement du travail, archives des Clarisses de Mazamet
déposées à l'Archevêché d'Albi

DISTRIBUER DES OEUVRES AUX HABITANTS ET DANS D'AUTRES PAYS

Les Sœurs confectionnent des chemises, des ceintures de flanelle et des colis pour les habitants de Mazamet. Elles fournissent aussi les soldats en habits au début de la guerre de 1914. Pour subvenir à leurs besoins, elles vendent certaines de leurs créations peintes et brodées au cours d'expositions, et font régulièrement appel à la population pour leur fournir des tissus, aiguilles et autres matériaux pour les ateliers : « Nos tourières ayant quêté des vieilleries, nous avons pu faire 27 robes pour les enfants pauvres et un grand nombre de chasubles pour les missions », *Journal*, 10 septembre 1900



Notre-Dame sous tous les cieux, archives des Clarisses de Mazamet déposées à l'Archevêché d'Albi

LES OEUVRES DES CLARISSES

QU'EST-CE QU'UNE OEUVRE D'ART ET COMMENT LA COMPRENDRE ?

LES CLARISSES ETAIENT-ELLES ARTISTES ?

Les Clarisses sont avant tout des religieuses, c'est-à-dire qu'elles font partie de l'Eglise. Mais leurs créations sont si précises et fines, qu'on peut aussi les considérer comme créatrices. Elles créent des "ornements", autrement dit, elles embellissent des vêtements ou des tissus en y ajoutant des éléments de décoration.

Mais, s'il s'agit de « simples » décorations, pourquoi peut-on aussi parler d'œuvres d'art ?

Certaines décorations sont des œuvres d'art, d'autres ne le sont pas. La différence entre les deux peut être infime. L'œuvre d'art sous-entend une dimension unique, une différence vis-à-vis de toutes les autres pièces. Les œuvres des Clarisses de Mazamet peuvent être considérées comme des œuvres d'art en ce qu'elles ne se contentent pas de raconter les histoires comme l'avaient déjà fait des centaines d'artistes avant elles : elles réfléchissent à une nouvelle composition, à une nouvelle organisation des personnages sur le tissu, elles étudient précisément les couleurs, redéfinissent les traits de certains visages. Elles réinterprètent les histoires et les représentations existantes.

L'interprétation est un terme important pour distinguer une œuvre d'art d'un simple objet de décoration. L'interprétation, c'est l'humain qui se glisse dans un objet, c'est l'individu, sa sensibilité qui s'écrit dans la matière. Les Clarisses ne font pas que broder des histoires, elles les écoutent et les réécoutent, les lisent et les relisent longuement avant de les synthétiser, puis de les « écrire » différemment. Leurs broderies sont comme des déclarations d'amour aux récits sacrés.

« La Sainte Liturgie c'est le type de l'œuvre d'art : la transposition en formes sensibles d'une réalité aimée, longuement contemplée, assimilée et dont on veut mettre au jour la synthèse, pour le seul bonheur de voir et ressasser ce que l'on aime ». Geneviève Gallois citée dans l'article *Une artiste chez les bénédictines*, Geneviève Gallois dans Patrimoine du Sud, 14, 2021

Plusieurs des Clarisses de Mazamet ont suivi, avant d'entrer au monastère, une formation artistique. A la différence d'un artiste « habituel », leurs noms n'apparaissent à aucun moment, elles ne signent jamais leurs travaux. Pour les Clarisses, l'individu doit s'effacer au profit du collectif. Cette règle n'est cependant pas toujours facile à respecter pour certaines des Sœurs qui ont connu, par le passé, cette reconnaissance :

« Notre Très Révérende Mère a reproché à la communauté d'avoir fait l'acte de volonté propre de plier en deux la feuille des litanies qui, jusqu'ici avait été tenue dans toute sa longueur. La sacristine s'est accusée d'avoir elle-même donné ce pli à toutes les feuilles pour la répartition et pour cet acte de volonté propre, que notre Très Révérende Mère rapporte également à un acte de propriété, elle a suspendu la sacristine pour quinze jours. »

Journal, 3 novembre 1942.



Mitre figurant saint François d'Assise et Sainte Claire, 1936, archives des Clarisses de Mazamet déposées à l'Archevêché d'Albi

Les Clarisses de Mazamet recevaient souvent de la visite, notamment de prêtres, cardinaux, archevêques et autres prélats, qui venaient travailler dans le calme au monastère. C'est notamment pour ces visiteurs que la communauté entreprend de broder une mitre qui restera dans leur sacristie.

Cette mitre est brodée sur un fond de drap d'or avec des fils de soie bleu nuit. Les broderies sont surlignées de filés or doubles fixés par couchure (point de base dont est dérivé l'or nué). Les rampants* sont surmontés de deux croix en laiton. À l'avant, figure Saint François d'Assise, au revers, apparaît Sainte Claire tenant une tige de lys fleurie. (Source : Les Clarisses de Mazamet (Tarn), brodeuses au service de Dieu, Josiane Pagnon dans Patrimoines du Sud, 14, 2021, p.40)



Mitre figurant saint François d'Assise et Sainte Claire, 1936, archives des Clarisses de Mazamet déposées à l'Archevêché d'Albi



Le portrait d'Adèle Bloch-Bauer, Gustave Klimt, 1907

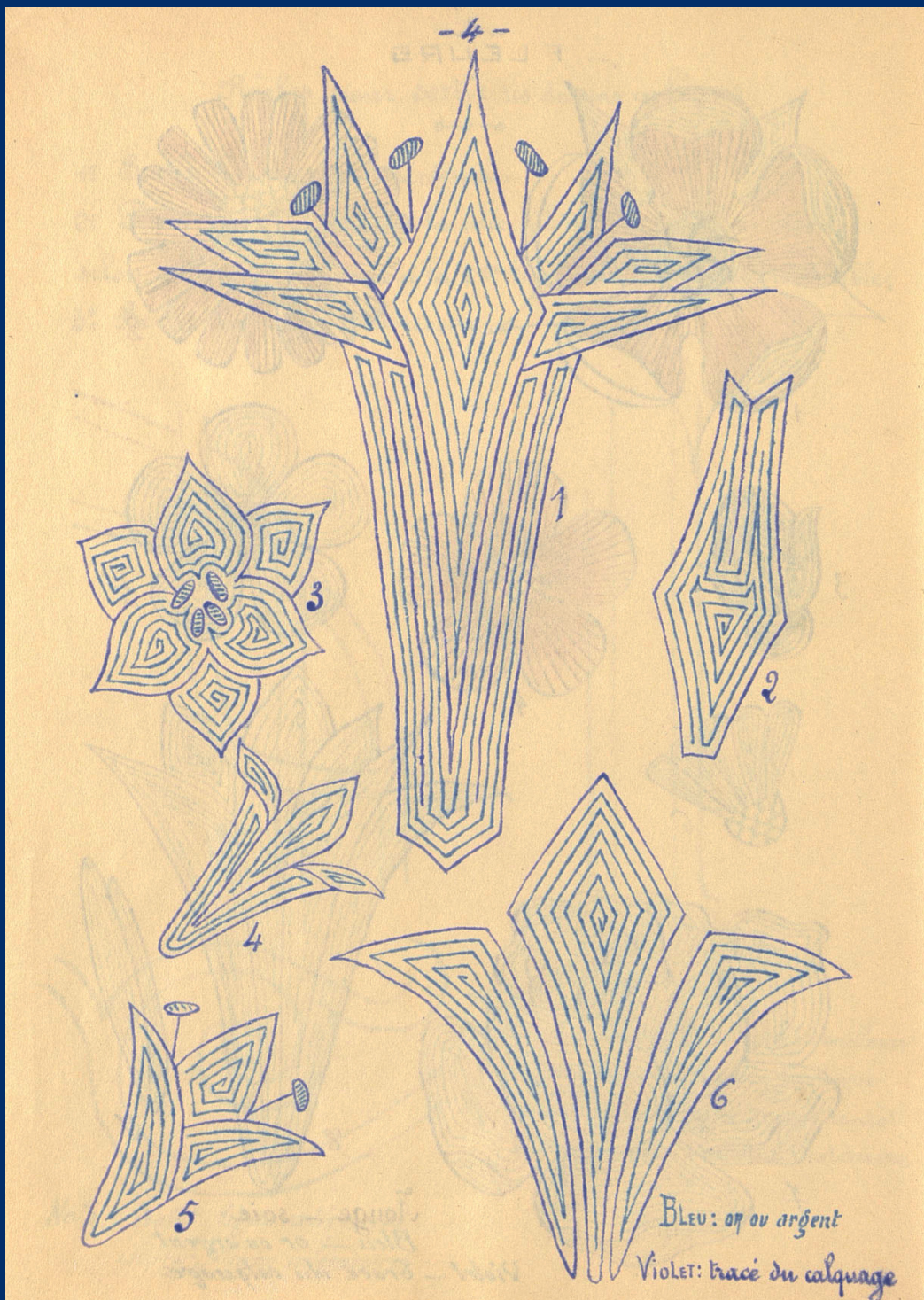
Auréolée d'or, la muse de Klimt ressemble presque ici à une icône religieuse. Son regard, bien différent de ceux des personnages des Clarisses, est mystérieux et sulfureux. Les motifs sont à mi-chemin entre l'art classique, très figuratif et l'art moderne tendant vers l'abstraction. Mais les oeuvres de l'artiste autrichien ont pourtant en commun avec les broderies des Clarisses de parler d'amour, d'éternité et d'espoir.

Ils puisent également dans des mouvements artistiques assez proches : l'Art Déco pour les Clarisses (identifiable dans les formes géométriques des pendants de la mitre) et le *Jugendstil* pour Klimt.

Au début du XXe, au moment de l'essor des Clarisses, l'Art Déco s'impose dans l'architecture et les tapisseries, à travers des lignes simples et des compositions symétriques et régulières qui se répètent. Ce style apparaît par petites touches dans les travaux des Clarisses (notamment dans les coupes à la garçonne des petits anges).

Le *Jugendstil* quant à lui est un style végétal-oremental qui s'épanouit en Allemagne de 1896 à 1910 dans les arts décoratifs, graphiques, textiles ainsi que dans certains édifices. Il met en avant l'artisanat précieux et **brouille les frontières entre art et arts décoratifs...**

Le *Jugendstil* est le pendant de l'Art Nouveau en France. Il est plus fleuri quand l'Art Déco est plus sobre.



Motifs issus du Guide du sertissage et de la broderie, Clarisses de Mazamet, archives diocésaines, Albi

Concernant l'**utilisation de l'or**, celui-ci fascine par sa rareté, sa couleur solaire, ses reflets. Il est chargé de symbole et source d'inspiration pour de nombreux artistes. Son inaltérabilité fait de lui une parfaite allégorie de l'immortalité.

Dans les oeuvres des Clarisses, l'or permet de signifier que les personnages représentés sont des êtres surnaturels. Certains tableaux de Klimt en sont recouverts, d'abord parce qu'il s'agit de sa couleur préférée, mais aussi parce qu'elle permet d'embellir le monde dans la continuité de son passé de peintre décorateur, et dans l'héritage, sans doute, de la profession de son père, ancien orfèvre ciseleur. Le portrait d'Adèle Bloch-Bauer est son tableau le plus doré.



Détail de l'aube de l'ornement du Pape Pie XI, 1928, archives des Clarisses de Mazamet déposées à l'Archevêché d'Albi

Cette aube fait partie du dépôt des Clarisses de Mazamet à l'archevêché d'Albi courant 2015. En souvenir du VII^e centenaire de la mort de Saint François d'Assise (1181-1226), elles commencent à broder, en 1926, un ensemble d'ornements dédiés au Pape Pie XI (1857-1939). Ce projet se terminera en 1928, à l'occasion du VII^e centenaire de la canonisation de Saint François d'Assise, et connaîtra une importante notoriété.

Cette aube est un second exemplaire de celle offerte au pape en 1928. Elle est en soie, et les broderies sont réalisées sur un fond au point de mosaïque. Plus de 2000 personnages y sont représentés pour raconter, dans les grandes lignes, la vie, l'apostolat* et les œuvres de St François et de ses fils.

Dans les années 1970, les religieuses de Mazamet ont été interrogées sur leur rôle dans l'exécution des ornements sacerdotaux du Pape : "La préparation de ce travail exigea de patientes recherches dans les documents. Mère Marie de Jésus et Mère Marie de Saint Michel se livrèrent à ces recherches avec un inlassable dévouement durant de longs jours et souvent une partie des nuits. Mère Marie de St Raphaël, sur ces données, créa tous les dessins. Ils étaient prêts en 1928. Elle assura les peintures sur papier modèle et sur fonds qui devaient être brodés, aidée de Mère Marie Jeanne d'Arc. Toutes les brodeuses y travaillèrent de 1926 à 1928, en journées qui se prolongeaient souvent très tard. Des moniales, non brodeuses, aidaient en enfantant des provisions d'aiguilles" (Albi, arch. dioc., album 19).



Bannière pour le tiers ordre franciscain d'Orthez, fonds des Clarisses de Mazamet, archives diocésaines d'Albi (photo de la face "Saint François" : Kérignard Marc)

Les Clarisses commencent à broder vers 1905. Dès lors, elles réalisent un certain nombre de bannières. Ces pièces, exposées en public, participent grandement à la réputation de qualité de leurs ouvrages. Les commandes affluent de plus en plus, du Tarn à l'Aveyron en passant par la Charente-Maritime, Lourdes, le Québec et l'Espagne. Le Journal de la communauté n'a pu mentionner l'ensemble des bannières réalisées tant elles furent nombreuses. Celle-ci n'est, par exemple, pas mentionnée.

On peut y reconnaître Sainte Elisabeth de Hongrie, les bras chargés de roses. Au-dessous d'elle, les armoiries de la Hongrie : la double croix, les bandes rouges et blanches et la couronne surplombant un mont à trois sommets.

De l'autre côté de la bannière, Saint François d'Assise est représenté avec les conformités franciscaines (bras couverts de bure avec bras dénudés du Christ et mains stigmatisées croisées sur la croix) et les armoiries de France aux trois fleurs de lys d'or.

LA FORME DE L'OEUVRE

Parmi les œuvres des Clarisses exposées au Musée départemental du textile dans l'exposition *Des liens sacrés*, on trouve plusieurs types d'objets : des vêtements, des objets visiblement plus décoratifs, d'autres, appelés « pales » ressemblant à de petits cadres :

- Une chape (longue cape)
- Une bannière (drapeau)
- 4 pales (servent à recouvrir le calice)
- 2 mitres (sorte de chapeau réservé aux papes et aux évêques)
- Une aube (qui se place habituellement en dessous des autres vêtements utilisés dans la liturgie chrétienne)

Le format d'une œuvre et sa fonction déterminent en partie la façon dont on la regarde. En situation réelle, il est plus simple de s'attarder sur les motifs d'un vêtement que sur ceux d'une pale (tissu brodé qui, dans la religion catholique, recouvre le calice dans lequel le prêtre met les hosties pendant la messe). Mais il est encore plus facile de contempler les détails d'un drapeau suspendu que ceux d'un vêtement en train d'être porté, souvent en mouvement.

Le format de l'œuvre, au-delà de définir la visibilité qu'elle peut offrir de ses détails, représente des contraintes différentes. Les mitres, par exemple, sorte de chapeau porté par les papes et les évêques, offrent de très petites surfaces pour la broderie. Pourtant, comme en témoignent les deux mitres présentées dans l'exposition, elles sont recouvertes de petites saynètes et de détails brodés. En cela, le travail des Clarisses représente un vrai exploit technique.

LE SUPPORT ET LA TECHNIQUE UTILISES

Le support et la technique utilisés pour réaliser une œuvre d'art sont souvent d'intéressantes clefs de compréhension du travail de l'artiste. Ces informations sont inscrites généralement sur les « cartels » accrochés à côté des œuvres. C'est le cas dans l'exposition *Des liens sacrés*. Les « détails de fabrication » d'une œuvre permettent au visiteur qui ne connaît pas forcément son histoire d'y entrer par un biais technique (combien de temps l'artiste a-t-il passé à créer l'œuvre ? Les matériaux utilisés sont-ils coûteux ? Quelles sont les contraintes de ce type de support ?). S'intéresser à la technique permet aussi d'imaginer les mouvements que la ou les personnes à l'origine de l'œuvre ont pu exécuter. Se questionner sur ces aspects très « pratico-pratiques » de l'œuvre dévoile souvent plusieurs de ses secrets.

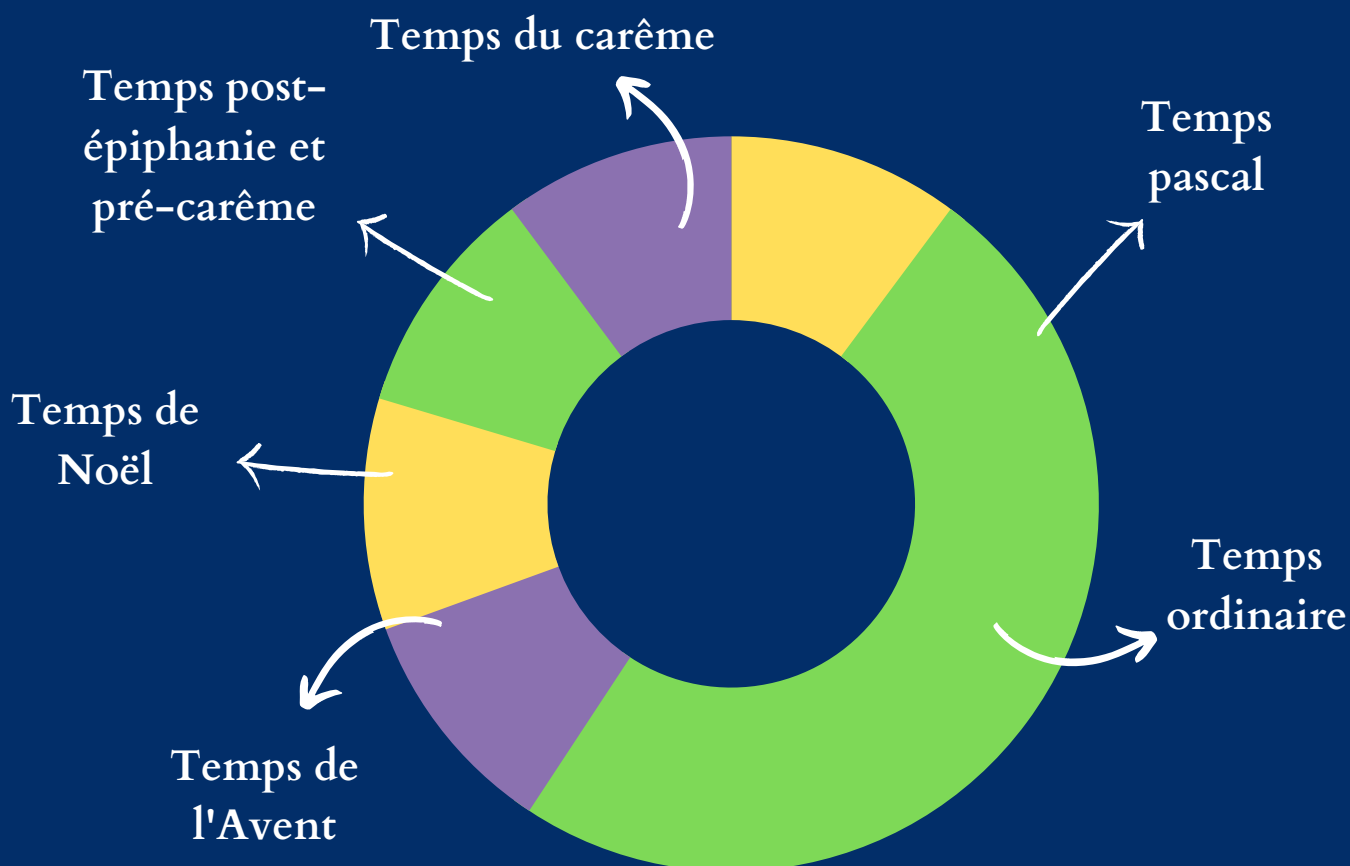
LES COULEURS CHOISIES

Le choix des couleurs est aussi un sujet intéressant à creuser pour comprendre une œuvre. Quelles sont les couleurs qui prédominent ? Pourquoi le choix de ces couleurs est-il important ?

Les Clarisses ne choisissent pas la couleur des tissus de fond, celles-ci sont imposées dans la commande (selon, notamment, la première occasion à laquelle sera portée l'habit). En revanche, ce sont elles qui composent les motifs des broderies et sélectionnent les fils les plus adaptés à l'histoire qu'elles vont raconter.

Bien souvent dans les religions, les couleurs ont une signification. Dans la religion catholique, chaque couleur correspond à une période de l'année. Le vert est la couleur du temps ordinaire, de « la vie de tous les jours », de l'espérance et de la foi en la résurrection. Le blanc est réservé aux événements de lumière, de joie, de gloire (baptêmes, mariages et célébrations liées au Christ comme Pâques ou Noël). Le bleu est associé à Marie et est donc porté aux événements qui la célèbrent.

Le jaune et l'or sont, au même titre que le blanc, symboles de lumière divine. Ils peuvent remplacer toutes les couleurs, sauf le noir et le violet. Ces derniers ont, en effet, une symbolique particulière, plutôt associée au deuil, aux offices des morts (Vendredi Saint) bien qu'aujourd'hui le violet symbolise aussi le temps de préparation à la venue du Christ (Carême, Avent). Le rose est un violet éclairci et se porte donc à l'approche des joies à venir (troisième dimanche de l'Avent et quatrième dimanche du Carême). Le rouge, enfin, est symbole d'amour, de charité et de sacrifice. Il se porte pendant la Semaine Sainte, au temps des Rameaux, le Vendredi Saint (lorsqu'on préfère ne pas porter de noir), à la Pentecôte. Ces codes ne sont bien sûr pas exhaustifs, et chaque paroisse, en fonction de ses moyens et de sa façon de pratiquer suit plus ou moins ces règles. Ci-dessous, un schéma représente les couleurs liturgiques "basiques".



L'HISTOIRE RACONTEE, LE SUJET DE L'OEUVRE

Il faut être un spécialiste des textes sacrés pour deviner l'histoire qui se cache derrière chacun des ornements exposés. Prenons l'exemple de l'aube blanche. Elle contient plus de 200 personnages. Pour comprendre ce qui se passe dans cette frise, connaître le nom de chacun d'entre eux n'est pas essentiel. On peut observer leurs regards, leurs accessoires, leurs tenues, la façon dont ils sont positionnés les uns par rapport aux autres. Quels liens les unissent dans ce tableau ? Quel est le rôle de celui au centre et comment les autres l'envisagent-ils ?



Cette aube de fine toile est brodée à l'encolure et sur trois bandeaux répartis aux manches et en partie inférieure de l'aube. Saint François d'Assise entouré d'anges qui terrassent la luxure et l'orgueil, lève vers le ciel ses bras marqués de stigmates, tout en écrasant l'avarice qui crache son or. Les franciscains martyrs l'entourent ; les franciscaines figurent sur les manches et à l'encolure. Ces broderies réalisées en peinture à l'aiguille et au point de mosaïque racontent l'amour et la dévotion des franciscains pour Saint François.

LA PALETTE DE LA BRODEUSE

L'ATELIER DE BRODERIE

LE MATERIEL POUR BRODER

Les ateliers des Clarisses ne restent pas en désordre à la fin de la journée. Les fils et les tissus acquis par les Clarisses ou offerts à la communauté sont entreposés dans une pièce à part : le « Capharnaüm » (où sont aussi entreposés quelques meubles et objets).

« Notre Mère exhibe un paquet de magnifiques soieries. [...] il y a une grande pente de velours violet broché de satin ; une autre de satin jaune à reflets verts damassé de roseaux blanc d'argent – encore du violet – du bleu. C'est le marquis de Mun qui s'est procuré pour nous ces étoffes chez une de ses parentes et qui a porté le paquet. [...] On nous offre encore les galons », Journal, 20 janvier 1934 (Extrait cité dans l'article *Les Clarisses de Mazamet (Tarn), brodeuses au service de Dieu*, Josiane Pagnon dans Patrimoine du Sud, 14, 2021, p.45)

Dans le *Règlement du travail*, il est précisé : « Les fournitures sont traitées avec le plus grand soin. Ne mettre sur le métier que celles dont on se sert actuellement, les autres restent bien enveloppées dans le sac spécial. »

Lorsqu'il faut renouveler les fournitures, les Clarisses déposent dans des boîtes étiquetées à leur nom l'énumération des fournitures qui leur manquent, et la mention « à renouveler » accompagnée de la signature de l'Abbesse (source, *Règlement du travail*). On sait aussi que « Les moniales spécialisées à la peinture à l'aiguille gardent, dans une boîte, les soies pour les chairs, les cheveux et les ombres ; quelques aiguillées des divers filés d'or pour les garnitures, non des provisions sur bobines ».

LES ATELIERS DES CLARISSSES

Pour rappel, les ateliers des Clarisses sont répartis et nommés selon les disciplines qui y sont travaillées : Saint Gabriel pour le dessin, Saint Raphaël pour la peinture et Saint Michel pour la broderie et la couture.

Les Clarisses de Mazamet, à la fermeture du monastère en 2015, ont déposé aux archives diocésaines d'Albi plusieurs photographies et illustrations représentant les Sœurs au travail, permettant aux historiens qui se penchent sur le sujet de mieux comprendre la façon dont se déroulaient les ateliers (outils, matériaux, nombre de religieuses par atelier, etc.). Les Clarisses fabriquaient elles-mêmes leur matériel avec, par exemple, du pelage prélevé sur les vaches de la communauté ou sur la chienne du monastère pour les pinceaux. Les pigments foncés étaient obtenus à partir de la distillation du liquide rempli de suie s'écoulant des tuyaux des poêles.

Ci-dessous, quelques-unes des photos ou illustrations présentées dans l'exposition :



Salle de travail - aile S^t Jean



S^rm. Colette - S^rm. de la Fidélité - S^rm. de la Compassion
S^rm. Pia S^rm. de Jésus Hostie

Officine S^t Michel, aile S^t Jean



S^rm. de Jésus Hostie. S^rm. du Bon Pasteur -
S^rm. Madeleine. S^rm. Aimée du Christ (au fond)

UN ATELIER DANS L'EXPOSITION

Au cœur de l'espace d'exposition, un travail de broderie, visiblement en cours, a été laissé, tel quel, sur une table avec quelques fils, aiguilles, tissus et quelques pinceaux et pigments foncés dans une petite assiette. Plusieurs motifs sont imprimés sur papier à côté de feuilles de papier calque et de crayons de papier. Un métier à broder et une machine à coudre disposés dans l'espace d'exposition représentent les support et outils essentiels sur lesquels les Clarisses de Mazamet travaillaient.

Un temps de visite plus long peut être prévu pour les classes afin de passer un petit temps à croquer des motifs sur du papier calque pour s'approcher techniquement du travail de broderie.

Vue de l'atelier Saint-Raphaël, où sont créés les dessins des ornements, archives diocésaines, fonds des Clarisses de Mazamet, Albi



Vue de l'atelier Saint-Raphaël, réalisation d'une enluminure en 1962, archives diocésaines, fonds des Clarisses de Mazamet, Albi



Moniale en train de calquer un motif sur l'étoffe d'un fanion, vers 1950-1960, archives diocésaines, fonds des Clarisses de Mazamet, Albi

LES COURANTS ARTISTIQUES

ET L'ACTUALITÉ RELIGIEUSE

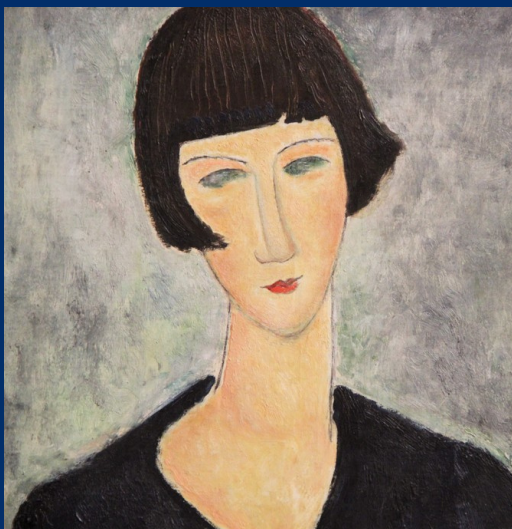
L'OEUVRE DE SABINE DESVALLIERES : EN QUOI EST-ELLE DIFFERENTE DES AUTRES ?

Au début du XXe siècle notamment sous l'impulsion de Sabine Desvallières, plusieurs Clarisses entrent au Monastère Sainte Claire après avoir suivi une formation artistique. Leur maîtrise avancée de la broderie, du dessin et de la peinture assure aux ateliers une rigueur exceptionnelle dans le processus de création des ornements. La transmissions des savoir-faire de ces Soeurs-artistes au reste de la Communauté leur offre une reconnaissance grandissante.

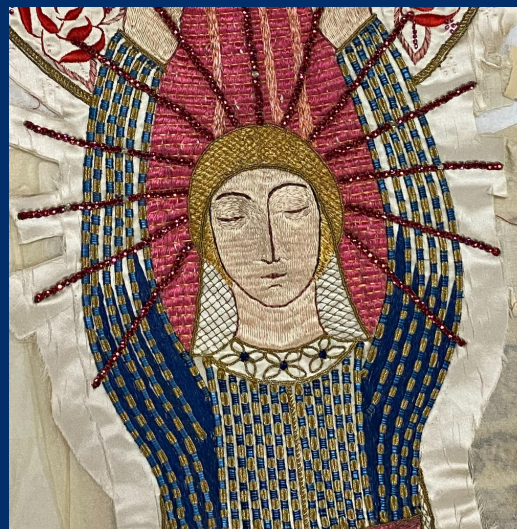
Dans l'espace « atelier » de l'exposition, une œuvre textile a été photographiée, puis imprimée. *La Vierge à l'enfant*, dessinée puis brodée par Sabine Desvallières en 1917, était initialement cousue sur une chasuble. La découpe du motif central de son support originel a nettement fragilisé ses extrémités.

Sabine Desvallières est une artiste d'art sacré réputée. Elle est la fille de l'artiste George Desvallières lui aussi reconnu pour ses œuvres d'art chrétien. Elle suit puis donne des cours d'art à Paris. Cette œuvre témoigne de ses qualités d'artiste, auxquelles les Clarisses de Mazamet font appel en 1926, pour les accompagner dans la création de la chasuble et des parements liturgiques confectionnés pour le Pape Pie XI. Elle se rend à Mazamet, chez les Clarisses, et n'en repart plus. Elle trouve là sa vocation, brodant des motifs sacrés jusqu'à sa mort.

Son dessin est moderne. La broderie mélange perles et soie, les motifs fleuris sont très stylisés, les traits du visage des personnages sont assez minimalistes, ils peuvent rappeler ceux dessinés par le peintre italien Modigliani, contemporain de Sabine Desvallières.



Femme assise à la robe bleue, 1918-1919, Huile sur toile, 92 x 60 cm. Stockholm, Moderna Museet.



Chasuble découpée de la Vierge à l'Enfant, Sabine Desvallières, 1917, archives diocésaines d'Albi, fonds des Clarisses de Mazamet

Evoquer cette œuvre dans l'exposition permet de souligner l'importance de l'arrivée des Sœurs-artistes chez les Clarisses. Sans elles, le développement des ateliers du monastère Sainte Claire de Mazamet n'aurait pas été le même, les commandes n'auraient sans doute pas autant affluées, la renommée des Clarisses n'aurait pas été celle que nous connaissons aujourd'hui.

Il est difficile d'affirmer que telle ou telle oeuvre a été influencée par le style de telle ou telle Soeur-artiste. Cependant, il est possible de repérer certaines similitudes, influences communes.

Sabine Desvallières a surtout appris, avant d'entrer au monastère, la broderie d'application. Ce type de broderie consiste à appliquer, sur le tissu à décorer, d'autre morceaux d'étoffes en les cousant sur le fond, en les bordant de cordonnets, ou en les rehaussant de points de broderie supplémentaire. Lorsqu'elle commence à broder des motifs religieux, elle n'abandonne pas pour autant ses décors de prédilections : fleurs et feuillages. Ceux-ci viennent alors encadrer, accompagner et mettre en valeur les motifs religieux. (source : **Sabine Desvallières (1891-1935) : itinéraire d'une artiste-brodeuse dans le premier tiers du XXe siècle**, Danièle Véron-Denise, Patrimoines du Sud n.14.)



Chasuble découpée de la Vierge à l'Enfant, Sabine Desvallières, 1917, archives diocésaines d'Albi, fonds des Clarisses de Mazamet



Chasuble découpée de la Vierge à l'Enfant, Sabine Desvallières, 1917, archives diocésaines d'Albi, fonds des Clarisses de Mazamet

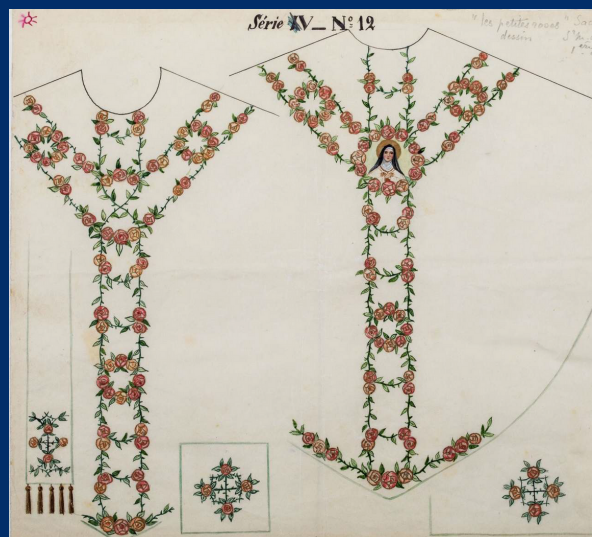
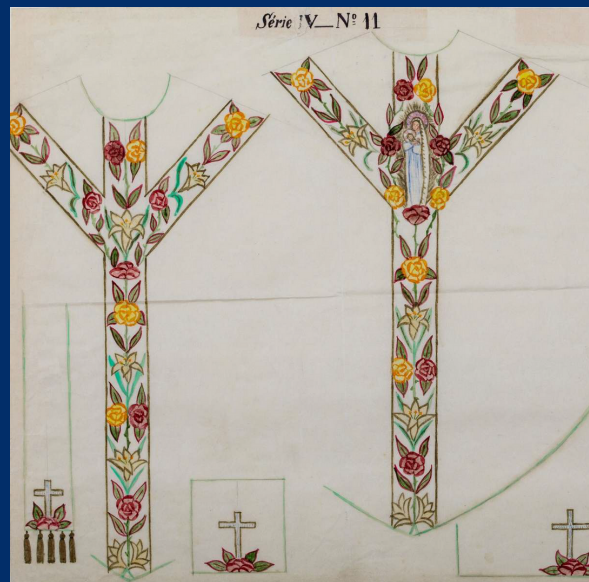
Dans cette oeuvre de Sabine Desvallières, on reconnaît la technique de la broderie d'application. Les motifs végétaux semblent être en relief, des perles permettent de faire entrer de la lumière dans les rayons qui entourent le visage de la vierge. Le motif religieux est présent, mais c'est son encadrement floral qui en révèle toute la beauté. La couleur des roses fait ressortir celle de la robe de l'enfant, et de la ceinture de la vierge. La composition des motifs élance la silhouette. Elle érige la figure centrale en allégorie de lumière.

Cette oeuvre est la dernière connue dessinée et dirigée par Sabine Desvallières au monastère Sainte-Claire à Mazamet. Cette oeuvre n'est pas présente dans l'exposition, mais elle offre un décor dont les coloris et motifs ont beaucoup en commun avec le style de la Soeur-brodeuse.

Dans le document d'archive "Nos travaux" situé dans la première alcôve dédiée au quotidien des Clarisses, un grand classeur à dessin recense plusieurs des créations réalisées par les Soeurs. On y retrouve plusieurs dessins ayant sans doute été nourris de la créativité de Sabine Desvallières.



Chasuble rose et son étole, confectionnées à partir d'une robe offerte par la mère d'une moniale, ornées de broderies composées par Sabine Desvallières et brodées par les Clarisses de Mazamet, Albi (Tarn), archives diocésaines, fonds des Clarisses de Mazamet, , 1933, vue d'ensemble du dos et de l'étole.



- Dessin pour une chasuble mariale blanche de style Art Déco, Sabine Desvallières
- Dessin pour une chasuble blanche dédiée à Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, Sabine Desvallières
- Dessin pour une chasuble mariale à décor de lys et de roses, Sabine Desvallières

Albi (Tarn), archives diocésaines, fonds des Clarisses de Mazamet, "Nos Travaux"

COMMENT TRANSMETTRE ?

Le Guide du sertissage et de la broderie, présent dans l'exposition, est un précieux document qui assure une uniformité dans la façon de broder des Clarisses, tout en limitant leurs échanges au cours des ateliers. Ce Guide est également un outil de transmission important, notamment lors de l'arrivée de nouvelles Soeurs au monastère. Les ateliers de broderie avaient lieu dans le silence. Mettre à l'écrit la rigueur de leur pratique était donc un moyen simple d'assurer une bonne transmission des informations.

L'artiste Cindy Roch travaille elle aussi sur cette question : comment transmettre un savoir-faire. Cette artiste brodeuse (Montauban) est spécialisée en broderie dans le design textile et maîtrise, notamment, les techniques de l'« or nué » et de la « peinture à l'aiguille », principalement utilisées par les Clarisses.

Dans la volonté de transmettre ses connaissances au plus grand nombre, elle réalise, sur Youtube, des vidéos autour de différentes techniques de broderie. Pour l'exposition *Des liens sacrés*, elle a réalisé deux courtes vidéos autour de l'or nué et de la peinture à l'aiguille. Grâce à ces images filmées, le visiteur peut mieux appréhender les gestes quotidiennement répétés, autrefois, par les Clarisses : « La technique de la peinture à l'aiguille est complètement maîtrisée, produisant de fines ombres sur les chairs et des sensations de profondeur sur les plis des vêtements, et la composition des pièces parfaitement placée. » (Extrait cité dans l'article *Les Clarisses de Mazamet (Tarn), brodeuses au service de Dieu*, Josiane Pagnon dans *Patrimoines du Sud*, 14, 2021, p.18).

La transmission de savoirs et d'informations avait aussi lieu lors des récréations, au jardin par exemple, source majeure d'inspiration pour les Clarisses de Mazamet.

DOM ROBERT

Les œuvres de Dom Robert (1907-1997), artiste-peintre parisien entré au monastère bénédictin d'En Calcat, à Dourgne dans le Tarn, en 1930, ont inspiré, dès les années 1930-1940, des motifs brodés de vêtements liturgiques, essentiellement par les Sœurs de l'Abbaye Sainte-Scholastique à Dourgne. En 1943, les Clarisses de Mazamet entrent en lien avec Dom Robert. Elles ne pourront cependant répondre favorablement à sa demande de broder certains de ses dessins qu'en 1947 (Source : Les broderies des Sœurs de Sainte-Scholastique de Dourgne (Tarn), d'après les dessins de Dom Robert, dans les années 1930-1940, Sophie Guérin Gasc in Patrimoines du Sud, 14).

Une gouache de Dom Robert est exposée dans la partie « atelier » de l'exposition. Cet artiste a en commun avec les Clarisses de Mazamet d'avoir vécu et créé, lui aussi, dans un monastère. En effet, Dom Robert était moine. Bien qu'il ait commencé à créer plus tardivement que les Clarisses, on sait qu'il a été en lien avec elles.

Cette œuvre permet aux visiteurs de découvrir un style de représentation d'un épisode religieux très différent de celui des Clarisses, bien que contemporain. Les traits des personnages, les aplats de couleurs et la façon de composer la scène se distinguent nettement de ceux des Clarisses dont l'utilisation des couleurs est beaucoup plus nuancée et la définition des paysages de fonds est plus floue. Cette gouache destinée à être une tapisserie semblerait difficilement réalisable en peinture à l'aiguille et or nué. Toutes les techniques ne conviennent pas à tous types de dessins.



La visitation, gouache sur papier, 42 x 46 cm, 1941, maquette de la tapisserie Magnificat, tissée en 1945 par l'Tabard à Aubusson, pièce unique. Collection du Musée Dom Robert et de la tapisserie du XXème s., dépôt En Calcat

Cette œuvre est également intéressante en ce qu'elle montre nettement la principale source d'inspiration de Dom Robert : la nature et le jardin. Cette source d'inspiration est assez commune dans l'art sacré, le jardin évoquant une certaine forme de « paradis ». Les Clarisses, elles-aussi, font souvent allusion à leur jardin dans Le journal de la communauté, qu'elles remplissent quotidiennement. Cet espace de récréation et de détente sert de décor à des discussions sur l'art et l'actualité. Le jardin inspire les Clarisses, il donne à « voir les jeux de lumière du soleil couchant sur les collines et dans les arbres ».

LES PAPIERS PEINTS ET LE VITRAIL BRODE / DES OEUVRES CONTEMPORAINES BRODEES

Deux artistes contemporaines ont été invitées à exposer leur travail aux côtés des œuvres des Clarisses : Lou Salamon et Cindy Roch

Lou Salamon est une jeune artiste-brodeuse française (Felletin, Creuse) dont le travail fait écho, à plusieurs niveaux, à celui des Clarisses. Elle navigue sur l'ambiguïté entre œuvre d'art et décoration, abordée au début de ce dossier. Ses papiers peints à la main sont brodés en relief et recouverts de perles. Ses vitraux qui se composent d'un assemblage de tissus brodés, évoluent au fil de la journée selon la lumière. Ses bijoux sèment le trouble entre objet et être vivant...

Lou Salamon puise son inspiration dans l'intime, dans sa propre expérience du vivant. Les motifs qu'elle travaille évoquent l'organique, les veines ou la peau d'un serpent. Ses papiers peints font écho à l'inspiration Art Déco des Clarisses.

Le *Vitrail brodé* de Lou Salamon témoigne de la puissance de la broderie à *réfléchir* la lumière. Il rappelle le contexte initial de présentation des œuvres des Clarisses, au sein d'édifices religieux. Les vitraux de Lou Salamon représentent le plus souvent des épisodes religieux, comme les Clarisses le faisaient dans leurs réalisations.

Pour savoir la façon dont Lou Salamon a travaillé pour monter son vitrail en broderie, se référer à la vidéo-portrait sur le site des musées du département : <https://musees.tarn.fr/accueil>.

Ici, l'artiste nomme « vitrail » une œuvre en tissu. Or, par définition, un vitrail est fait de verre, et non de tissu. Quels liens peut-on, alors, imaginer entre broderie et vitrail ?

A travers la broderie, Lou Salamon explore « le frémissement de la vie et une sensibilité propre à la poésie de l'existence ». Ses questionnements intimes donnent naissance à des motifs à la fois organiques et parfaitement organisés. La beauté de ses broderies s'écrit dans leurs détails. Commencer l'exposition *Des liens sacrés* par trois œuvres contemporaines, trois *Papiers peints brodés* de Lou Salamon, invite le visiteur à s'approcher des œuvres pour mieux en appréhender les détails. Elles proposent d'entrer dans le motif. Lou Salamon explore « les frontières entre le rêve et la réalité ». Ces papiers peints a priori destinés à une fonction décorative sont sublimés par la broderie. Ils nous invitent à contempler la beauté dans l'ordinaire. Cette invitation est valable pour toute la durée de l'exposition.



Broderie-vitrail, 2021-2022, Lou Salamon

AUTRES PISTES DE CREATION CONTEMPORAINE



Tous les matins du monde sont sans retour, Cécile Davidovici, artiste française

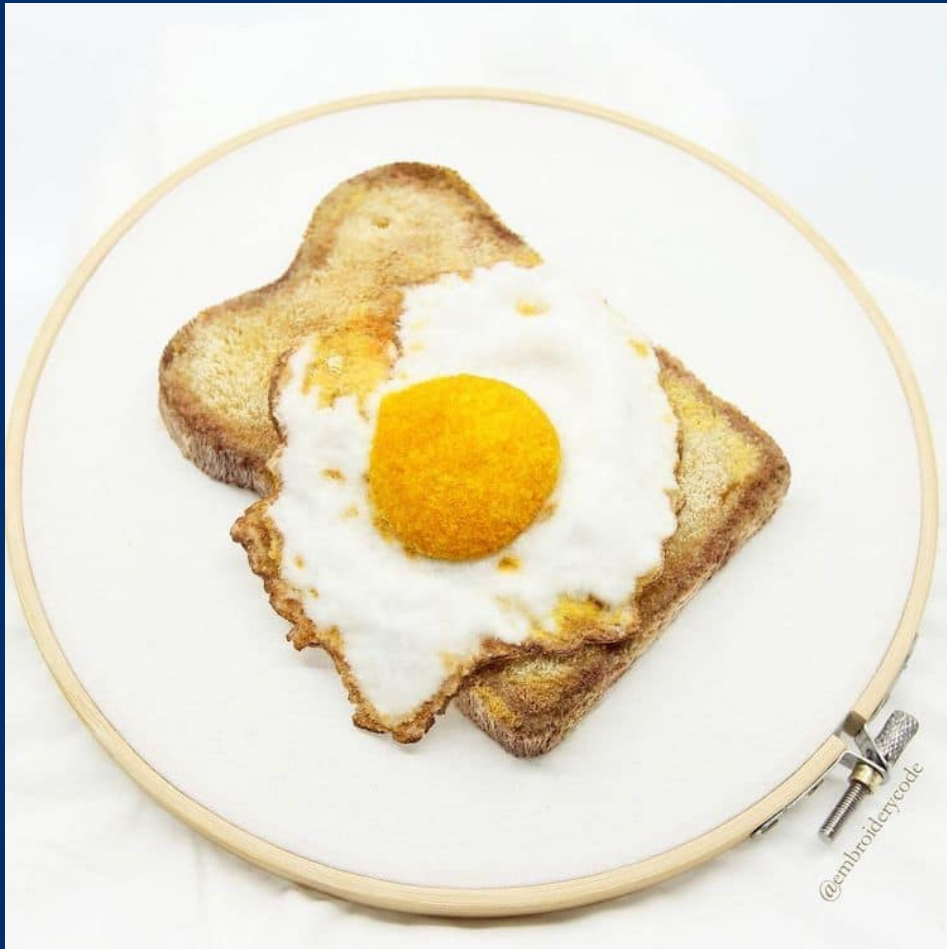


Peindre à l'aiguille, broder des visages et se nourrir des végétaux comme inspiration.



S'inspirer des végétaux pour créer. Ici, le végétal n'est plus seulement ornement, il devient le sujet principal de l'œuvre brodée.

Moss, Amanda Cobbett, artiste britannique



Fried egg, Youmeg Liu, "embroiderycode", artiste britannique



Représenter le monde qui nous entoure à travers un médium artistique : ici, un œuf sur le plat brodé.

GLOSSAIRE ET VOCABULAIRE



Ornements liturgiques :

Soutane

Habit de tous les jours pour le corps ecclésiastique (masculin)

Pluvial/chape

Longue cape destinée aux Hommes d'Eglise

Dalmatique

Tunique en soie assez courte portée au-dessus de l'aube. Elle est souvent cousue en forme de "T".

Manipule

Porté sur le bras gauche pendant l'office, il sert à tenir le calice



Chasuble

Poncho porté par l'officiant. Elle a la forme d'une boîte à violon et se compose obligatoirement de fil de soie. Au dos, un symbole christique y est souvent représenté.

Aube

Dessous en lin ou chanvre, de couleur blanche. Portée la plupart du temps avec un cordon autour de la taille.

Etole

Est porté pour toute manifestation religieuse

GLOSSAIRE ET VOCABULAIRE



Quelques points de broderie :

Point de chainette

Permet de broder des lignes épaisses et de remplir une surface lorsqu'il est brodé serré. C'est l'un des points de base en broderie.

Point passé plat

Point de remplissage, avec des points lancés serrés les uns contre les autres pour recouvrir le tissu de fond. Il nécessite une grande régularité dans le geste et la tension du tissu de fond.

Peinture à l'aiguille

Ce point de remplissage, très utilisé par les Clarisses, permet, par une succession de points droits de différentes longueurs, de remplir une forme avec beaucoup de nuances.

Point de tige

Sert à réaliser des contours droits ou courbés, des tiges de fleurs par exemple.

Point arrière

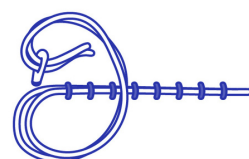
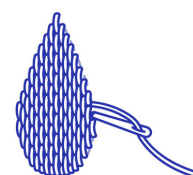
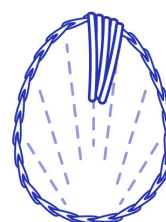
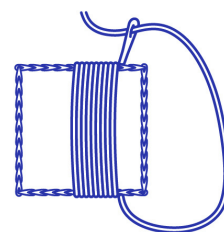
Idéal pour un remplissage plus détaillé qu'avec le passé plat.

Point de couchure

Le fil n'est pas passé au travers du tissu, il est simplement posé (couché) dessus et fixé à l'aide de petits points. Le point "d'or nué", très utilisé par les Clarisses est un point de couchure réalisé à partir d'un fil d'or.

Point de noeud

Permet de donner du relief à sa broderie en créant un noeud de boucles à la surface du tissu de fond.



GLOSSAIRE ET VOCABULAIRE



La paramentique

Vêtements utilisés dans la liturgie chrétienne

Apostolat

Prédiction de la foi

Coutumier

Détenteur des coutumes, habitudes et traditions associées à une tâche en particulier. Qui est conforme aux lois et aux règles.

Frustulum

Terme d'origine latine signifiant fragment. Il désigne une petite collation.

Rampants

Partie supérieure de la mitre, en architecture, cette partie pourrait correspondre à un fronton. On peut parler de rampant lorsque le motif s'aligne, "rampe" sur une partie à laquelle il se juxtapose.

BIBLIOGRAPHIE ET MEDIATHEQUE



- *Patrimoines du Sud* n° 14, *Les Trésors des pauvres dames de Mazamet (Tarn)*, 2021, dirigé par Josiane Pagnon (consultable au Musée départemental du textile) et en ligne [à ce lien](#).
- Josiane Pagnon, « Les Clarisses de Mazamet (Tarn), brodeuses au service de Dieu », *Patrimoines du Sud* [En ligne], 14 | 2021, URL : <http://journals.openedition.org/pds/6608>
- Danièle Véron-Denise, « Sabine Desvallières (1891-1935) : itinéraire d'une artiste brodeuse dans le premier tiers du XXe siècle », *Patrimoines du Sud* [En ligne], 14 | 2021. URL : <http://journals.openedition.org/pds/6945>
- Cédric Trouche-Marty, « Les ateliers de dessin et de peinture des Clarisses de Mazamet dans la première moitié du XXe siècle », *Patrimoines du Sud* [En ligne], 14 | 2021. URL : <http://journals.openedition.org/pds/6705>
- *La peinture à l'aiguille par les Clarisses*, Cécile Menuset, Siloë, 2000
- *Textiles sacrés du Tarn*, Labastide-Rouairoux, Musée du Textile, 1er juillet – 31 octobre 2003, 2003. Disponible à la vente au musée.
- Les dossiers du Musée des tissus/7, *Les ornements liturgiques au XIXème siècle*, Chambre de commerce et d'industrie de Lyon, 1996
- *Au fil du sacré, une mode en soie*, dossier de presse de l'exposition à l'Abbaye Royale de Fontevraud du 08 octobre au 30 janvier 2023, [consultable en ligne à ce lien](#).
- *Un type de message figuratif : l'image pieuse*, Gérard Labrot, 1966, [consultable en ligne à ce lien](#).
- Guide du sertissage et des mouvements de la broderie, 12 août 1939, Clarisses de Mazamet ([Annexe 1](#))
- *Règlement du travail*, 12 août 1937, Clarisses de Mazamet ([Annexe 2](#))
- *Les métiers d'art de la mode, La mémoire du geste*, sous la direction d'Olivier Lapidus, Mic et Jean Fouriscot, Jacques-Marie Laffont éditeur, 2003
- *Art nouveau, fleurs décoratives*, William Wheeler
- Revues "DADA", *La première revue d'art*, disponibles dans les médiathèque de l'albigeois.



- Inventaires du patrimoine de la région Occitanie, recherche « Clarisses de Mazamet » : <https://inventaire.patrimoines.laregion.fr/recherche/globale?texte=Clarisses+de+mazamet&option=tous> (22/05/2023)
- Site internet de Lou Salamon, <http://lousalamon.fr/> (22/05/2023)
- Chaîne Youtube de Cindy Roch : https://www.youtube.com/channel/UCCrataGMuen_cPwjoG0JrRw (22/05/2023)

ATELIERS ET VISITES

PROPOSÉS PAR LE MUSÉE



Initiation à la broderie de motifs (maternelle à collège)

A partir de motifs dessinés par les Clarisses, ou inspirés de leur travaux, les élèves appréhendent la pratique de la broderie avec les médiatrices du musée. Le support diffère selon le niveau de la Classe en visite.

Les ateliers sont co-crésés avec les médiatrices du musée en fonction du niveau et des projets menés par les enseignantes et les enseignants.

Musée départemental du Textile

8 Parc Simone Veil

81270 Labastide-Rouairoux

05.63.98.08.60

<https://musees.tarn.fr/nos-musees>

<https://www.facebook.com/TarnMuseesDepartementaux>

Vernissage de l'exposition

Mardi 4 juillet 2023

À partir

de 18h30

Horaires du musée (les visites peuvent s'organiser en dehors des horaires d'ouverture au public)

Du 1er mars au 30 juin : ouvert tous les jours de 14h à 18h (sauf les lundis)

Du 1er juillet au 31 août : ouvert tous les jours de 10h à 12h et 14h à 18h

Du 1er septembre au 30 novembre : ouvert tous les jours de 14h à 18h (sauf les lundis)

Janvier, février et décembre : fermé

Rappel et précisions de quelques points du règlement du travail

1. Le présent guide doit être juxtaposé au règlement du travail inséré au coutumier* page 214 et suivantes. Le guide complète et précise certaines règles mais toutes sont également obligatoires et l'on ne peut y déroger, à moins d'une indication très spéciale.
2. Les fournitures sont désignées par numéros ; l'inscription indique l'emploi de chacune, mais cela ne change rien à la manière de procéder pour l'exécution. Ex. : soie X...N°... pour sertir la chape ou la chasuble, ou l'étole etc... Si la partie à sertir est en lignes, il faudra sertir en les suivant comme il est indiqué page 2. S'il s'agit de motifs distincts, il faudra sertir puis terminer les motifs selon les indications données et conformément au coutumier*.

Soin des soies

1. Il est obligatoire de traiter les soies avec le plus grand soin, afin de ne pas les défraîchir, les effilocheur ni les embrouiller.

Observer les règles suivantes

- 1° La soie brodée, sur carton, doit rester enveloppée dans un papier, excepté l'aiguillée dont on se sert. La soie de Chine étant très fragile et difficile à manier exige une particulière attention sur ce point.
- 2° La soie à sertir doit être également enveloppée ; la dérouler au fur et à mesure de la nécessité, comme il est indiqué pour l'or N° 7.
- 3° S'il s'agit des écheveaux en tresse, ne prendre qu'un fil et le tirer en retenant les autres dans le bas de la tresse.
- 4° Quand on arrive vers la fin d'un travail, ne préparer que les aiguillées strictement nécessaires, veillant à n'en avoir aucune de trop, ce qui obligerait à refaire la tresse pour l'y joindre, même si ce n'était qu'une petite longueur. Et il faudrait couper les nœuds, parce qu'il ne doit jamais y en avoir dans les écheveaux.

1. Lorsqu'on quitte le travail, si la soie sur cartons ou les fils sur bobines – fil ou soie – tiennent au travail, il faut les disposer sur le métier de manière qu'ils ne puissent pas s'embrouiller. S'ils ne tiennent pas au travail, il faut attacher au bout le gros fil de couleur, surtout quand il y a plusieurs fils ensemble.

Soies manquant

1. Quand il y a lieu de demander un supplément de soie à la Manutention, il faut présenter plusieurs aiguillées comme échantillon pour permettre de distinguer promptement la nuance.
1. Pour broder des fleurs ou des motifs, si une nuance manquait, il faudrait essayer d'y suppléer en mélangeant les deux teintes les plus approchantes. Une officière qui a l'intérêt du travail et un vrai dévouement, sait trouver le moyen de bien faire sans tourmenter la Manutentionnaire qui a déjà fait tout son possible pour donner le nécessaire.

Or

- Pour prendre ou remettre l'or sur bobine, ne pas tourner comme pour dévider, mais retourner la bobine sur elle-même.

Reddition du travail

- Avant de rendre un travail, les officières doivent découdre le papier, enlever les fils ayant faufile des applications ou galons, mais il faut les couper à chaque point, les tirer plutôt par dessous et avec précautions pour ne pas abimer les tissus, galons ou broderies.

Reddition des fournitures

- Toutes les fournitures étant données enveloppées et numérotées, les Officières doivent les rendre avec le même papier et les mêmes étiquettes. Si un article avait été épuisé, il faudrait rendre son numéro.

Règles pour le sertissage des dessins

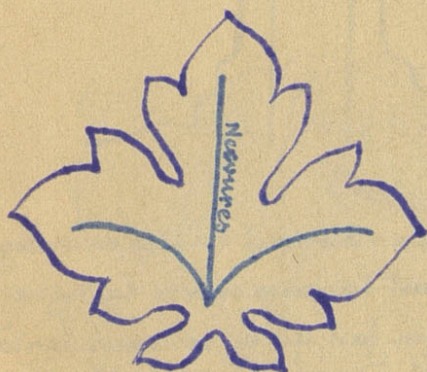
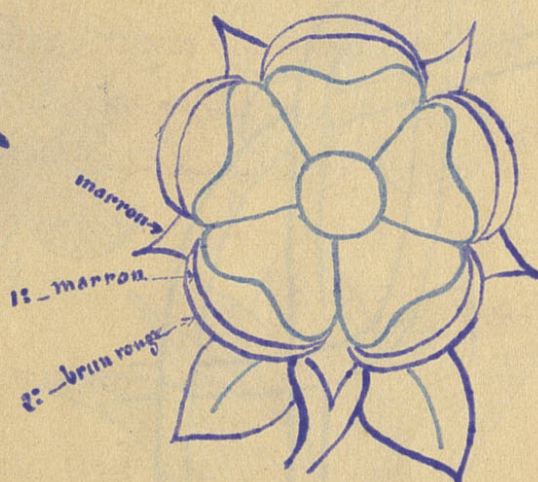
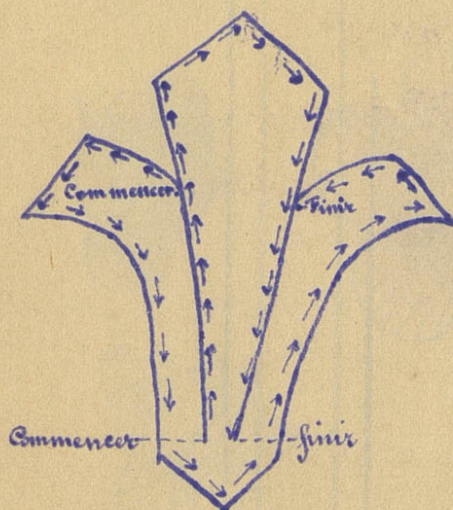
Les fleurs, feuilles et choses analogues doivent être seties avant de commencer à broder.

1. Les nervures
2. Les contours intérieurs, s'il y en a.
3. Les contours extérieurs
4. Broder selon qu'il est indiqué.

Règles pour le Serlissage des Dessins.

Les fleurs, feuilles et choses analogues doivent être serties avant de commencer à broder.

- 1^{re} Les nervures.
- 2^{de} Les contours intérieurs, s'il y en a.
- 3^{de} Les contours extérieurs
- 4^{de} Broder selon qu'il est indiqué.

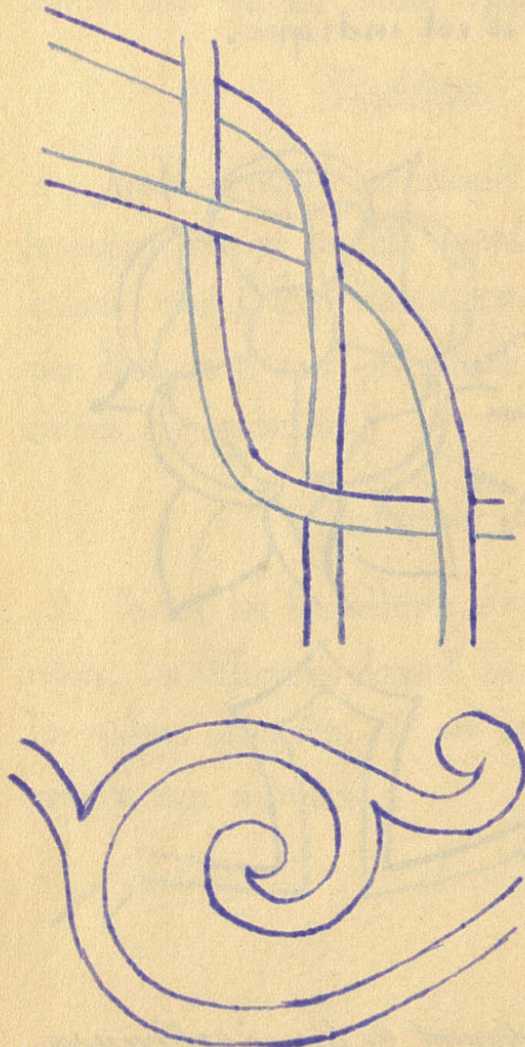


Nota. — Ses raies violettes indiquent les lignes extérieures
Ses raies bleues indiquent les lignes intérieures

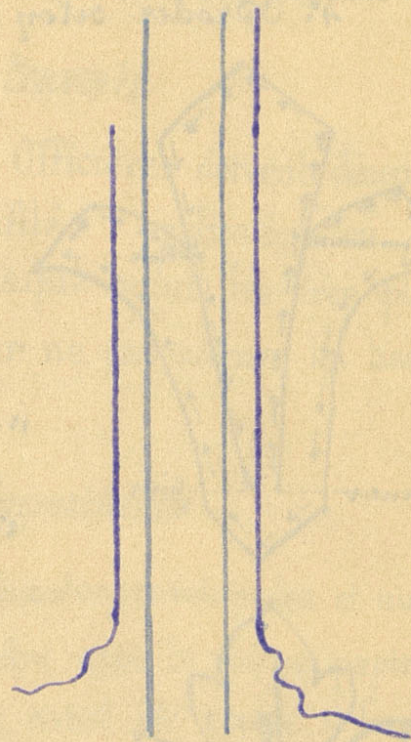
Règles pour sertir les dessins en lignes



- 1^{re} Sertir la ligne intérieure.
- 2^e Poser l'or, l'argent ou la soie fil à fil (natti ou brodé selon indication) jusqu'à la 2^{ème} ligne qui doit rester très visible.
- 3^e Sertir la ligne extérieure.



Nota : Violet - ligne extérieure
Bleu - ligne intérieure

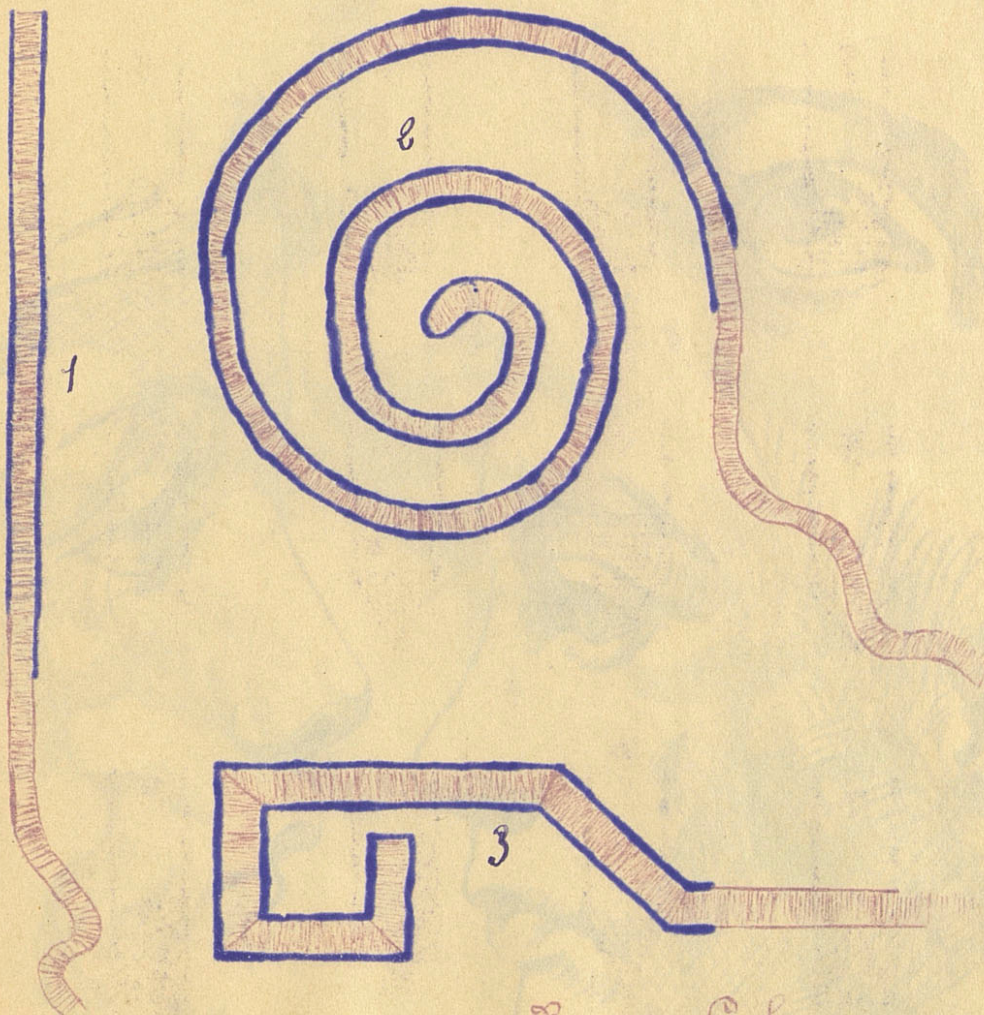


Pour un dessin à volutes ou analogue
il faut toujours suivre la ligne
ce qui fait qu'on se trouve tantôt
à l'intérieur, tantôt à l'extérieur.

Dessins à lignes droites ou courbes
où il est indiqué de mettre une tresse, un galon ou une soutache

1^{re} Poser la tresse, le galon ou la soutache au milieu

2^e Sertir de chaque côté comme il est indiqué



Rouge - Galon
Violet - Sertissage

REGLEMENT DU TRAVAIL

12 août 1937

Tous les ouvrages s'inscrivent et s'exécutent par numéro d'ordre. (Cette règle s'applique aux travaux d'écriture, quels qu'ils soient).

Préparation du travail

Les Directrices doivent préparer les ouvrages avec le plus grand soin, sans craindre que ce soit une perte de temps. Les métiers donnés à calquer doivent avoir le haut, le bas, la droite et la gauche et toute autre indication nécessaire bien marqués.

La partie la plus éloignée de la broderie ne doit pas être à plus de 25 centimètres ; la peinture à l'aiguille à 20 centimètres.

Les Directrices veillent avec un soin particulier à ne pas faire rentrer les bords des cordelières, soutaches et galons, quand c'est possible ; les faire plutôt travailler et alors le tracé du dessin doit en indiquer la manière.

Les officières doivent avoir du travail pour une quinzaine de jours au moins. S'il y a plusieurs métiers, ils sont livrés successivement et quand plusieurs pièces sont sur le même, l'inscription doit le porter.

Ces règles, sans être absolument obligatoires pour les collaboratrices (par collaboratrices, on entend : les Directrices de dessin, de peinture, les monteuses de métier et des ouvrages finis), doivent être prises en considération afin d'éviter les communications inutiles.

Avoir soin, tout en expliquant nettement chaque chose, de faire des inscriptions très succinctes ; les plus longues devraient contenir sur deux pages en parallèle.

La même officière doit faire seule le même ouvrage : chasuble et ses accessoires, etc...

Cependant, lorsque les travaux sont importants, on peut les rétablir à plusieurs, à condition que chacune ait son métier et soit spécialisée à une partie : tiges, fleurs, feuilles ou autres motifs.

Les ouvrages doivent toujours être prêts pour les répartitions indiquées, afin qu'il n'y ait ni attentes ni hésitations.

Les métiers livrés aux brodeuses sont recouverts d'un papier soie écru cousu à grands points, puis d'un linge. On ne reprend pas un travail ou une fourniture déjà répartis, sauf le cas de force majeure et avec une autorisation formelle de l'abbesse.

Responsabilité des officières

Dès que les officières ont reçu un travail et les fournitures, elles en sont responsables.

Quand il s'agit des ouvrages de St Michel, il faut d'abord se présenter à la Manutention pour recevoir le cahier vert et les fournitures – excepté quand c'est la suite d'une inscription – ensuite on prend le travail.

En transportant les métiers, les tenir par les endroits où il n'y a pas d'étoffe, l'envers contre soi.

Avant de commencer un travail il faut se rendre compte si tout est conforme aux règles établies ; si on ne comprenait pas il faudrait demander des explications, car il est rigoureusement obligatoire de l'exécuter conformément à l'inscription et on ne doit pas le faire autrement, même si on croyait qu'il y a erreur, mais alors il faudrait soumettre le cas aux Directrices.

Chaque officier doit avoir ses tréteaux et planches marqués à son nom (plusieurs tréteaux de hauteurs diverses et des planches de différentes longueurs restent aux places désignées pour servir de supplément, quand il y a lieu) Les métiers le sont également pour le temps où elle y travaille.

Soin du travail et des fournitures

Les métiers restent couverts du papier et des linges, excepté la partie où l'on travaille. Cette partie terminée et vue par les Directrices, est aussitôt recouverte de papier cousu à grands points avec la soie fine donnée à cet effet.

Le bras doit être appuyé sur une planche assez longue pour reposer sur les deux montants du métier. Ne jamais toucher le travail avec les doigts. Prendre des précautions extrêmes pour le préserver de tout ce qui pourrait oxyder l'or, ternir les soies et abîmer les tissus comme : la poussière, la respiration et l'humidité. Éviter le frottement des broderies avec les linges servant à les couvrir et avec les fournitures qu'on y dépose, car le moindre accident pourrait rendre un travail inutilisable et créer de grandes difficultés.

Les fournitures sont traitées avec le plus grand soin. Ne mettre sur le métier que celles dont on se sert actuellement, les autres restent bien enveloppées dans le sac spécial. Tenir les fils d'or et de soie délicatement, du bout des doigts, non à pleines mains et les couper avec les ciseaux.

Ces précautions sont indispensables pour rendre le travail dans toute sa fraîcheur, alors y aurait-il des défauts ils disparaissent, tandis que bien fait mais défraîchi il est déprécié. Il faut aussi ne pas le laisser traîner mais le conduire avec diligence et intérêt du résultat final.

Il est défendu :

- De se servir d'une fourniture pour un travail autre que celui pour lequel elle a été livrée.
- De laisser des épingles ou des aiguilles aux ouvrages de couture.
- D'en piquer aux toiles ou lisières des métiers ; celles qui sont enfilées sont laissées quand on ne travaille pas, piquées à la flanelle spéciale et recouvertes d'une seconde flanelle pour éviter qu'elles s'embrouillent.

Exécution du travail

Il faut veiller à ne pas faire des points trop lâches ni trop serrés, ces défauts étant très nuisibles à la perfection du travail.

L'envers doit être aussi propre que l'endroit ; pour cela, mettre le nœud de chaque aiguillée de soie ou d'or dans la partie qu'on va travailler, dessus, et le couper après avoir fait quelques points ; il faut dépouiller chaque aiguillée de métal aux deux extrémités, attacher l'une au chas de l'aiguille et retenir l'autre par un nœud. Le métal ne doit pas paraître à l'envers excepté quand il faut traverser sans couper et pour le plumetis ; il se fait avec les filés unis et il est mieux de ne le sertir qu'avec de la soie fine.

Or nué

L'or nué est traité au point de natté, l'or est retenu avec les soies correspondant aux couleurs : les parties claires, ciel et teintes uniformes, au point assez espacé ; – les ombres projetées et le terrain au point plus rapproché ; – pour les arbres, les édifices et les ombres fortement accusées les points se touchent.

Les soies doivent être sensiblement plus foncées que la peinture pour obtenir le même effet, l'or atténuant beaucoup les nuances. Le fond des médaillons ne doit pas être dans le ton des vêtements.

L'or nué se fait avec deux fils d'or ou ligne horizontale, retenus avec de la soie.

Dans certains cas, on obtient des reflets d'or heureux en suivant les contours des médaillons, etc. On pourrait aussi faire ce même travail en remplaçant l'or par des cordonnets de soie.

Fournitures manquantes

Pour avoir des fournitures manquantes en cours de travail il faut se présenter à la Manutention avec le cahier vert et un échantillon de la fourniture épinglé au numéro d'ordre.

Arrêt dans le travail

Si une officière est arrêtée par une difficulté ou un accident, elle appelle les Déléguées et les Directrices pour solutionner le cas.

Explications du travail

Les explications du travail sur métier en exécution se donnent, autant que possible, en cours de visite pour ne pas transporter les métiers ; dans les autres cas elles ont lieu aux officines respectives des Directrices, après les 3es répartitions.

Défense de défaire les ouvrages

Il n'est permis de défaire aucun ouvrage sans l'autorisation de l'Abbesse, mais on pourrait toujours rectifier quelques points.

Déroulage

Les métiers ne doivent être déroulés que lorsque tout le travail possible est terminé ; alors l'officière présente le tableau « Métier à dérouler » aux Directrices qui se rendent aussitôt sur place, vérifient si rien n'est oublié et déroulent avec l'officière. De même pour les traverses à déplacer.

Raccord du travail

Lorsqu'un métier est rapporté pour un raccord ou une rapplication, garder les fournitures et travailler à l'inscription suivante en attendant son retour, lequel doit avoir lieu le plus promptement possible.

Demande de travail

Il est obligatoire de prévenir les Directrices trois jours à l'avance du jour où l'on pense finir le travail (lundi pour jeudi – mardi pour vendredi – mercredi pour samedi – jeudi pour lundi – vendredi pour mardi – samedi pour mercredi – et donner en même temps le cahier vert nécessaire pour une nouvelle inscription). Avant de le terminer les officières vont prendre le suivant.

Travail fini

Quand un travail est fini, découdre le papier soie, enlever les fils, rapporter le métier à St Michel et les fournitures parfaitement en ordre à la Manutention.

Lorsqu'une officière doit avoir plusieurs inscriptions pour arriver à la quinzaine, il faut que le travail puisse s'exécuter avec les mêmes fournitures. Elle les rend à la fin de la dernière inscription.

Fournitures à renouveler

Toutes les officières du sanctuaire doivent avoir une petite réserve de soie fine et commune pour coudre à grands points le papier sur le travail fait et, quand il y a lieu, les applications.

Les moniales spécialisées à la peinture à l'aiguille gardent, dans une boîte, les soies pour les chairs, les cheveux et les ombres ; quelques aiguillées des divers filés d'or pour les garnitures, non des provisions sur bobines. L'inscription pour ce travail peut se réduire et indiquer si les garnitures doivent être simples ou riches, le travail rapide ou soigné.

Les monteuses des métiers et des ornements, celles qui travaillent aux ouvrages de la Lingerie et de la Draperie ont, aux mêmes conditions, les fils et autres fournitures courantes.

Elles les portent aux officines respectives, quand il y a lieu, à l'une des répartitions et les y reprennent le lendemain. Les boîtes sont munies d'une étiquette avec le nom de la moniale, l'énumération des fournitures, la mention « à renouveler » et la signature de l'Abbesse.

Visite du travail

La visite du travail de broderie se fait tous les jours, sauf le lundi et le samedi, après les imprévus du dîner en l'absence des officières. Le cahier vert doit être sur le métier et les cordons des linges dénoués du côté à examiner. S'il y a erreur dans l'exécution, l'officière est appelée ; si une modification s'impose, le cahier vert doit être rectifié sans retard et porté à la boîte. Même règle s'il y a une fourniture à échanger, mais le cahier est adressé à la Manutention où l'officière va le chercher à la répartition suivante.

Les dimanches et fêtes chômées, après le frustulum*, porter les métiers et les ouvrages convenus aux officines les concernant. On les y reprend le lundi ou le lendemain des fêtes, après les remises.

Répartitions (Les répartitions sont omises : les dimanches et fêtes chômées, le 12 août et le vendredi saint. Les jours où le Très Saint Sacrement est exposé elles sont omises également, excepté les 3es.)

Les répartitions se font en présence des Déléguées et en grand silence.

Les Directrices et les officières prennent et rendent les ouvrages et les documents devant la porte des officines respectives :

1° au signal du travail du matin.

2° à 10h 20 (à 10h 40, quand les 4 heures ont été dites avant la messe).

3° au signal d'après Vêpres (en Carême après la récréation).

4° à 16h 50. A cette répartition seulement, en présence des surveillantes respectives, on va à la lingerie et aux officines du sous-cloître.

Transcription intégrale du document conservé aux archives diocésaines d'Albi, J. Pagnon, novembre 2019

DEMAIN
EN
MAIN(S)

TARN
LE DÉPARTEMENT